

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME III, No 10

NOVEMBRE 1953

SOMMAIRE

- « Devant ce spectacle de mort... » La Rédaction 470
- Le rôle de Marie dans notre vie selon le plan
de Dieu Paul CHAMARD, o.m.i. 471
- L'éducation sentimentale chez les Jeunes travailleuses
..... Jacques LARAMEE, ptre 479
- Plan de récollection :
Les absolus Jocistes Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i. 482
- Qu'est-ce que la « Masse »... ? Gaston HAINS, ptre 488
- La voix du Pape :
Massacre spirituel de la jeunesse S.S. Pie XII 492
- La voix des Evêques :
La Paroisse et l'Action Catholique
..... S.E. Mgr Norbert ROBICHAUD 496
- La vie des mouvements :
Deux expériences prometteuses
..... Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i. 506
- En marge des Journées Sacerdotales de Juillet
..... Gaston HAINS, ptre 510
- A la L.O.C. 512

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Avec autorisation de l'Ordinaire.

Rédaction et Administration : 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada
Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)

Abonnement régulier : \$2.00 — Pour les Séminaristes : \$1.50

Le numéro : 0.25

“Devant ce spectacle de mort...”

Nous reproduisons dans le présent numéro un discours du Souverain Pontife, prononcé le 8 septembre dernier devant 200 aumôniers de la Jeunesse Italienne d'Action catholique. Sa Sainteté y a prononcé des paroles capables de remuer tout prêtre conscient de sa mission. « Cet amour, si tendre pour les jeunes et les espérances que Nous mettons en eux Nous remplissent parfois d'anxiété pour les périls qu'ils rencontrent à peu près partout ; ils sont, comme chacun le sait, l'objet de tant d'embûches, de tant d'attaques, dans ce monde qui les étourdit par son tumulte, qui les fatigue par sa perpétuelle agitation, qui les désorientent par son relativisme en ce qui concerne la vérité et l'erreur, le bien et le mal, qui les éblouit par sa polychromie, qui les avilit par sa vulgarité, qui les enchaîne par sa luxure... Il n'est point d'âmes consciencieuses du sort du monde, qui ne vive dans l'appréhension pour les jeunes... » Dans ce massacre spirituel, perpétré jour par jour, heure par heure, il n'est fait qu'exception pour aucune catégorie, il n'est pas regardé aux dépenses, il n'y a pas d'exclusion de moyens ni de coups de la part d'une industrie malfaisante et multiforme du péché...

« Le Seigneur sait bien Notre tristesse devant ce spectacle de mort... »

Si cette description des périls que rencontrent les jeunes est vraie pour l'Italie, elle l'est non moins chez-nous. Comment travailler à changer cette situation ? En suivant les consignes des Souverains Pontifes. « Ce n'est pas en opposant une attitude négative et de simple défense aux mauvais bergers qu'on peut espérer résoudre ces problèmes. C'est par la présence agissante au sein des usines et des chantiers de pionniers pleinement conscients de leur double vocation — chrétienne et ouvrière — décidés à assumer entièrement leurs responsabilités et à ne connaître ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'ils aient transformé leurs milieux de vie selon les exigences de l'Évangile »¹. « Je considère les jocistes comme des missionnaires. Il y a les missions de l'extérieur et les missions de l'intérieur. Celles-ci sont aussi importantes et parfois plus difficiles que celles-là. Les jocistes sont les missionnaires de l'intérieur »².

Tout aumônier jociste sait bien que ces directives ne sont pas faciles d'exécution. Mais il sait aussi qu'il est possible de former ces « pionniers » ces « Missionnaires de l'intérieur ». A condition de ne se laisser décourager par aucun échec, aucune difficulté.

La Rédaction

1 Pie XII à Mgr Joseph Cardijn, 21 mars 1949.

2 Pie XII aux 1500 pèlerins jocistes belges, à Rome, en 1929.

LE ROLE DE MARIE DANS NOTRE VIE SELON LE PLAN DE DIEU¹

par le R.P. Paul CHAMARD, o.m.i.,
aumônier national du S.P.M.

LES ATTITUDES OU MANIERES DE SE COMPORTEUR AU SUJET DE LA STE-VIERGE

1—Négatives

a) *D'opposition*

Ainsi, ceux qui par suite d'épreuves plus fortes, de découragement, ne veulent plus entendre parler de Marie, « sacrent » contre Elle ou même la blasphèment. Il arrive que ce soit sans réflexion, par habitude, qu'on utilise le nom de Marie comme superlatif, qualificatif, en bien ou en mal : « Elle est belle ; elle est laide en V... »

b) *D'indifférence*

Pour les chrétiens à gros grains, à qui importe si peu la messe, la communion, la confession, que peut être Marie dans leur vie ? Pour Elle, ils n'auront même pas un Ave ; loin d'y penser. En un mot : ni la messe ni le reste...

c) *D'ignorance*

Ils accordent à Marie la même place qu'à tout autre saint. Les uns sont libres d'avoir une dévotion à Marie comme d'autres à saint Joseph, à saint Antoine, sainte Thérèse, etc. Ni méchanceté, ni malice, ni indifférence, mais ils ne voient pas pourquoi réserver à Marie une dévotion bien caractéristique, particulière à Elle seule.

2—Positives

a) *Superficielles*

Où l'on récite nombre de chapelets comme à la machine, neuvaines interminables où l'on peut reconnaître plus de superstition que de vraie piété.

¹ Cours donné aux dirigeants et dirigeantes de la J.O.C., lors de leur Session intensive annuelle, à Moncton, N.B. en juin dernier.

b) Chrétiennes

Non pas seulement nos caprices, nos goûts, nos impressions, mais selon le plan de Dieu, sur Marie et sur nous.

I — MERE DE DIEU

Utilisant une comparaison sur laquelle peut se greffer tout l'exposé, celle d'un **architecte** et son **plan d'église**. De toute évidence, l'exécution va commencer par le choix d'un terrain, passant ensuite aux fondations, aux murs. Mais dans son plan, le centre du sanctuaire, est l'autel du sacrifice, le centre de l'autel, le **TABERNACLE**, pour y loger Notre-Seigneur.

Dans le grand plan de Dieu, l'architecte divin, le **Centre du Monde** devait être son **FILS**, fait homme d'une mère, **MARIE**, elle aussi, avec son **FILS**, le centre du plan divin, le tabernacle vivant, « l'habitable » où Jésus deviendrait homme tout en restant Dieu, la seconde personne de la Sainte Trinité. L'Eglise dans sa liturgie, nous montre la sainte Vierge présente dans le plan divin, la pensée de Dieu, l'architecte, avant même la création du monde ; dans l'épître de la messe de l'**IMMACULEE-CONCEPTION**.

Génération humaine

Toute maman fournit ce germe de vie maternelle qui, fécondé par le germe masculin, devient ce petit corps minuscule, qui après quelques heures au plus, oblige en quelque sorte le Bon Dieu à créer une âme qui sera la vie de cet humain qui commence.

C'est de foi que l'âme est créée par Dieu, donc, elle ne vient pas de la maman, et pourtant, personne, dans aucune langue n'osera dire qu'une femme n'est mère que du corps ou de telle autre partie de son enfant ; la femme est la maman. Le fruit de la génération, c'est une personne humaine, le bébé, si petit soit-il.

La Ste-Vierge comme toute femme a fourni ce germe de vie féminin, lequel a été fécondé d'une façon mystérieuse par « l'opération de l'Esprit-Saint ». Dieu est intervenu pour créer une âme à ce germe de vie que la Seconde Personne de la Sainte-Trinité, le Fils de Dieu a pris, a

assumé. A ce moment, **centre du monde et des siècles,** Dieu le Fils, seconde personne de la Sainte Trinité s'est uni d'une façon merveilleuse, miraculeuse, « hypostatique », à cette nature humaine. Mais alors, Marie n'est pas seulement la Mère, la Maman de ce petit corps qui vient de commencer à vivre en Elle. Elle est mère de tout enfant, « le fruit de ses entrailles ». Or **cet enfant,** c'est de foi, il est **Dieu.** « Je crois en Dieu... et en Jésus-Christ... qui a été conçu du Saint-Esprit... est **né de la Vierge Marie...** a souffert... »

En un mot, Marie est mère de son enfant, or, cet enfant est Dieu, donc, **Marie est Mère de Dieu.** C'est là, en résumé, la définition du Concile d'Ephèse, qui a proclamé la Maternité divine de Marie. Marie, **Mère de Dieu,** c'est là le **Centre,** la raison d'être de tous ses autres privilèges, avant comme après la venue du Christ, centre du monde, dont Marie est le tabernacle, la MAMAN.

II — MARIE, MERE DES HOMMES

Au pied de la croix, où saint Jean nous représentait tous, (c'est là l'enseignement des plus anciens et des plus grands théologiens de l'Eglise que pour cela nous appelons PERES DE L'EGLISE) ; le Christ dit à saint Jean, à chacun d'entre nous : « **Voilà ta Mère** » ; et à Marie : « **Voilà ton Fils** ».

Le corps Mystique de l'Eglise

Dans le plan de Dieu, le Christ est la tête d'un corps dont nous sommes les membres, par le baptême. Marie ne peut être la mère de la tête seule, Elle est mère de tout ce corps mystérieux qui grandit à travers le monde et à travers les siècles jusqu'à ce qu'il ait atteint sa « stature complète », à la fin des temps.

Pour revenir à la comparaison du début, le Corps Mystique, c'est cette Eglise que le Christ a voulu bâtir sur ce terrain choisi par LUI, le peuple Juif à Jérusalem, dont les fondations sont les apôtres, les murs, tous les baptisés, le sanctuaire en est le Sacerdoce, l'autel, comme le centre et la tête, le Christ dans le **tabernacle,** et la **Mère, Marie.**

Notre naissance surnaturelle par le baptême

Il est bon de rappeler deux principes, comme deux réflecteurs qui nous éclairent à travers tout le reste de l'exposé :

- a) la grâce suppose la nature, ne la détruit pas, mais la perfectionne ;
- b) selon l'indication de la préface de Noël, de Saint-Paul aussi, « per visibilia ad invisibilia », par les choses visibles nous pouvons arriver à la connaissance des choses invisibles ; par les choses de la nature nous pouvons nous faire une idée de la **surnature**, pour parler ainsi.

Le Bon Dieu a décidé de nous composer d'un corps et d'une âme pour que nous puissions arriver à l'âme par l'intermédiaire du corps, ainsi par les choses visibles, parvenir à connaître les réalités invisibles de la grâce.

Voici une petite maman dont le bébé, qui vient tout juste de naître, lui a coûté des douleurs si grandes, que selon son expression, il ne semble pas possible à une femme de souffrir davantage à moins d'en mourir. Evidemment, elle doit s'affirmer que ce n'est pas en rêve qu'elle a souffert, tellement elle est débordante de joie de cette naissance. Marie nous a **enfantés** dans la douleur. Son bébé, Jésus n'avait que quarante jours lorsque Siméon lui dit : « Il sera un signe de contradiction... un glaive de douleurs transpercera ton âme ». Un glaive, c'est une épée à trois tranchants qui pendant **trente-trois** longues années s'enfonce jusqu'au fond dans l'âme de la plus douce, de la plus aimante des Mamans. Pour le comprendre, pensons aux angoisses d'une maman à qui le médecin vient de dire sur sa petite fille, poupée de cinq ans : « Madame, je ne puis vous le cacher, un rhume, un rien, une indisposition pourra l'emporter ». Cachons-nous dans l'âme de Marie pour penser la naissance de Jésus, la fuite en Egypte, le silence de douze ans où un éclair jaillit sur Jésus au Temple pour le laisser dans l'obscurité de dix-huit autres années résumées en ces quatre mots : « Il leur était soumis ». Marie est notre Mère et Mère des Sept Douleurs, si nous avons le courage de la suivre à travers les trois années de Vie publique jusqu'au Vendredi-Saint. Le Baptême nous engendre à la vie même du Christ-Sauveur dont Marie est la Mère.

De même qu'aucun humain ne peut naître à la vie naturelle sans une mère, aucun baptisé ne peut naître à la vie surnaturelle sans Marie, Mère des chrétiens.

Notre croissance surnaturelle

L'éducation est la procréation continuée. Nous pouvons et devons partir du rôle irremplaçable d'une mère auprès de son enfant pour comprendre celui de Marie auprès des baptisés. C'est le **plan de Dieu**, tout-puissant pour réaliser Ses Volontés, que Marie soit pour chacune de nos âmes ce que la plus délicate, la plus tendre, la plus parfaite des Mamans peut être pour son enfant. Jamais une maman ne peut connaître, aimer son enfant, comme Marie peut le faire pour chacun d'entre nous. Encore une fois, Elle nous comprend et veut notre bonheur à chacun plus que la plus compréhensive et la plus aimante des Mamans. Elle veut notre **vrai bonheur** plus que nous ne pouvons le vouloir nous-mêmes. N'oublions pas que Marie est la médiatrice universelle de toute grâce et pas une n'arrive à nous, venant du Christ, la tête, sans passer par ce pont mystérieux, ce cou mystique qu'est Marie. Et ELLE est MERE de MISERICORDE ! Etant la mère de Dieu, dont le principal attribut, la première vertu pour nous est la miséricorde ; ce cœur qui se penche sur la **Misère** (miséricorde) car personne n'est autant au-dessus, supérieur à la misère pour la combler comme Dieu.

Dieu est Miséricorde, Marie est la Mère de Dieu, donc... d'autant plus que Marie, par son privilège de l'Immaculée-Conception est la première fille de la Miséricorde de Dieu.

Immaculée dans sa conception

La conception, c'est cet instant où Dieu crée une âme pour ce petit corps minuscule formé du germe féminin, fécondé par le germe masculin. Chez la Sainte Vierge, Dieu créa son âme **pleine de grâce** de sorte que nous ne pouvons pas imaginer une fraction de temps où Marie n'eut pas dans son âme la grâce sanctifiante que nous devons attendre au Baptême. Contrairement aux « dires et croyances » de la plupart des chrétiens, ce privilège, au lieu de rendre Marie inaccessible, étrangère, la rapproche de nous, la faisant tellement plus sympathique, plus compréhensive.

C'est tellement clair pour Marie qu'Elle devait subir la faute originelle, étant fille d'Adam et d'Eve, et devenir sujette à toutes nos misères, de chômeurs, dans le « parc des chômeurs », d'amoureux qui profanent l'amour qui nous apparaît si beau, de Jeunes Travailleurs, Travailleuses, qui ignorent ce que nous savons être **l'important** de toute vie. A la vue de toutes ces turpitudes, de tous ces malheurs de notre vallée de larmes, ne pourrions-nous pas prêter à la Sainte Vierge ce cri de joie d'une Jeune Travailleuse : « Que je suis donc chanceuse ! J'aurais pu être tout ça ! Que le Bon Dieu a été bon pour moi ! » « Fecit mihi magna qui potens est »... Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses... Pour Marie, âme de lumière, c'est tellement clair que, plus que nous, Elle est fille de la divine Miséricorde, ce qui produit dans son âme une telle reconnaissance pour Dieu, une telle sympathie pour nous tous, pour les plus malheureux surtout... Refuge des pécheurs, Elle, la première par la divine Providence, aucune victoire sur le péché ne peut se remporter sans Marie. « Cunctas haereses sola interemisti in universo mundo... » « de par le monde entier, vous avez tué, vous seule, toutes les hérésies... » Vous avez vaincu tout péché.

Pensons donc à la plus compréhensive des mamans pour ses grands gars, ses grandes filles, imaginons cette compréhension maternelle de Marie pour nos âmes qu'Elle a enfantées dans la douleur, qu'Elle veut éduquer à l'imitation du Christ dont nous avons coûté le Sang. Compréhensive à ce point, Elle nous aidera à vaincre le péché en nous et autour de nous.

Inséparable du Christ

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni », parole de l'Evangile bien applicable en cette circonstance. Impossible de séparer Marie de son Divin Fils, et c'est là le plan de Dieu que pour recevoir Jésus il faille le demander à Marie, comme pour communier il faut prendre le Christ-Eucharistie dans le Tabernacle. Aux premiers siècles de l'Eglise pas de fête spéciale pour Marie, car les fêtes du Christ sont celles de sa Mère, aussi, la liturgie unit sans cesse ces deux noms. Point de complications en tout cela, pas plus qu'à la rencontre d'une maman avec son enfant, que de parler à l'enfant pour plaire à la maman, ou à celle-ci pour intéresser l'autre.

Indispensable à la vie chrétienne

Impossible de vivre une vie chrétienne sans le Christ de même sans la Vierge Marie. (Christ à Cana).

L'histoire de l'Eglise nous prouve qu'il n'y eut jamais de grand apôtre qui ne fut un dévot à la Vierge. Elle nous l'enseigne en de nombreux passages de la liturgie, ainsi à l'épître et dans d'autres passages de plusieurs messes de la Vierge. « In me gratia omnis viae et veritatis » « En moi est **toute la grâce** de la vie et de la vérité, toute l'espérance de la vie et de la vertu... Celui qui me trouve aura trouvé le salut... Ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle... » Marie est indispensable à notre apostolat puisque c'est l'épanouissement de notre vie chrétienne qui par le Baptême nous fait Enfants de Dieu, intéressés à Ses intérêts, par la confirmation nous rend adultes, même soldats consacrés à Ses intérêts. Partout Marie reste indispensable à notre naissance et croissance d'apostolat. Jamais nous ne pouvons faire naître ou grandir le Christ dans une âme sans le rôle maternel de Marie.

Incomparable...

... après Dieu pour nous aider, car nous pouvons avec assurance lui redire toujours que si Elle est Mère de Dieu, c'est à cause de nous pour qui est venu le Sauveur dont Elle est la mère ; « Sancta Dei Genitrix... qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit... qui pour nous autres hommes et pour notre salut descendit des cieux... » selon le Credo de la messe.

Dans nos peines comme dans nos luttes, pouvoir dire à cette incomparable Mère comme la regardant dans les yeux : « Si vous êtes si heureuse au ciel, pour toute une éternité, c'est à cause de nous ! N'oubliez pas !!! »

III — CONCLUSION

Le Bon Dieu, quand Il nous parle, utilise ce que nous connaissons pour nous amener à le comprendre. Pour nous faire comprendre Sa Bonté, Sa Miséricorde, Il nous parle d'une Mère ; et déjà dans l'Ancien Testament, loi pourtant de rigueur et de justice : « J'aurai pour vous des entrailles de Mère... une mère peut-elle oublier son enfant ?... et

même, si une mère oubliait son enfant, Moi je ne vous oublierai jamais ».

Voici que le Bon Dieu nous montre sa Mère : « Fils, voilà ta Mère » et à Fatima, Marie nous montre son cœur de Mère comme l'emblème le plus touchant, le plus expressif, le plus universel aussi de ses sentiments doux et forts d'une maman la meilleure pour chacune de nos âmes. C'est le plan de Dieu, bien clair depuis Fatima, que pour aller à Lui il faut passer par le cœur de Sa Mère ; pour se consacrer à Lui, il faut se consacrer au Cœur Immaculé de Marie. Apôtres des Jeunes Travailleurs, des Jeunes Travailleuses, par ELLE, avec ELLE, en ELLE, et jamais sans ELLE.

« En moi est la grâce de toute vie, de toute vérité. »
Elle, Mère de Dieu, notre Mère !



MERCI!
au R. P. V.-M. Villeneuve, o.m.i.

Depuis sa démission comme aumônier national de la J.O.C. en avril 1951, le R.P. VICTOR-M. VILLENEUVE, o.m.i., avait assumé la charge de Secrétaire de « L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIÈRE ». Son état de santé l'oblige à passer cette charge à un autre. Quand le R.P. Villeneuve prit la charge de la revue, celle-ci n'avait que quelques mois d'existence... et elle avait bien l'allure d'un bébé de quelques mois ! Avec l'équipe de collaborateurs qui l'ont secondé, il a su en deux ans faire de ce bébé un enfant vigoureux qui n'est pas sans recevoir des éloges sur sa bonne mine.

Pour le magnifique travail accompli pendant ces deux ans et demi, les aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C. veulent ici exprimer au révérend Père leur admiration et leur profonde gratitude, et l'assurer de leur attachement.

L'EDUCATION SENTIMENTALE CHEZ LES JEUNES TRAVAILLEUSES

par M. l'abbé Jacques LARAMEE,
aumônier diocésain de la J.O.C.F. de Montréal

Ce schéma est extrait du livre de Paula Hoel : « L'Education sentimentale des filles ». Il vient compléter, en faisant voir d'autres aspects du problème, les différents points si bien étudiés dans le dernier numéro de l'Action Catholique Ouvrière.

I — L'EDUCATION SENTIMENTALE DES FILLES EST ACTUELLEMENT INSUFFISANTE

1—Dans la famille

a) *Les parents ne s'en soucient pas*

Ils préparent avant tout à leurs enfants une situation matérielle convenable ou encore un certain bagage intellectuel — pour le reste — préparation à la vie, à l'amour : « *Tu te débrouilleras aussi bien que d'autres* ».

b) *Les parents ne parlent pas*

Ils craignent de parler trop tôt, ou ils arrivent trop tard pour le faire — souvent ils attendent que leur jeune fille fasse les premiers pas — alors que jusqu'à maintenant elle ne s'est pas tellement ouverte de ses problèmes personnels qu'on considérait toujours comme enfantins.

c) *Une série de barrières et de défenses*

Ils élèvent autour de leur grande fille qui prend plus de temps qu'auparavant pour se peigner et se pomponner une série de barrières et de défenses : on multiplie les garde-fous en oubliant de leur apprendre à se conduire.

2—A l'école

- a) De façon trop générale encore on comprime plus le sentiment qu'on ne l'éduque vraiment. La chasse aux « *amitiés particulières* » risque dans bien des cas d'éveiller maladroitement le mal en le laissant simplement soupçonner.
- b) Toute prise de conscience de sa féminité ou de l'appel à l'amour semble identifiée au mal, au péché. « *Faites attention... il ne faut pas... le devoir d'état exige...* »

II — POURQUOI CETTE SITUATION ?

1—Du côté des parents

- a) *L'ignorance* de l'importance des sentiments chez leurs filles : ils voudraient toujours voir leurs enfants comme le bébé d'hier.
- b) *La routine* dans laquelle ils veulent éduquer leurs enfants.
- c) On court à la *méthode la plus facile* : ça se résoud tout seul.
- d) On affecte une *fausse pudeur* à parler avec les jeunes de questions sentimentales ou de mariage futur.
- e) Le plus souvent *il manque une intimité* vraie entre les parents et les enfants.

2—Du côté de l'école

- a) Les programmes strictement scolaires prennent tout le temps : le programme prévu avant l'examen doit être couvert.
- b) La difficulté toujours réelle d'une éducation collective : les élèves différant d'âge, de mentalité, d'éducation, de milieu.
- c) Manque de contact entre professeurs et élèves, entre l'école et la famille.

III — CONSEQUENCES

- a) Ignorance dangereuse qui ne dissipe pas chez la jeune fille l'illusion de l'expérience.
- b) Déformation de l'atmosphère ambiante : le cœur de la jeune fille reste sans défense.
- c) L'exaltation sentimentale ; on passera des semaines à rêvasser.
- d) Les expériences tristes ou coupables... « *victimes encore bien jeunes d'une éducation faussée, de compagnons pervers, d'instigations malignes qui ont éteint tout sentiment de noblesse et de fierté.* » (Pic XII).

IV — METHODES ERRONEES D'EDUCATION SENTIMENTALE

1—Compression du sentiment

Conséquences : a) une espèce de refoulement.

- b) on prépare des blasées ou des sceptiques.
- c) on crée un conflit entre le cœur et la conscience.

2—Le naturalisme

- a) Tout est subordonné à la réussite de la vie.
- b) on coupe les liens entre le cœur et l'âme
- c) oublier que l'éducation est avant tout question de climat

V — LES LACUNES

1—Laisser les jeunes dans l'ignorance des lois de la vie — avec les conséquences qui suivent :

- a) on livre les jeunes à leurs curiosités
- b) on court le risque de troubles profonds
- c) les chutes par ignorance se multiplient
- d) on a de l'amour une conception vulgaire, animale
- e) on croit à la légitimité de l'instinct
- f) on en arrive à de très graves erreurs sur la pureté

2—On ne donne pas une conception chrétienne du mariage

- a) le mariage est un « établissement »
- b) on oublie qu'il est sacrement
- c) l'enfant n'a plus les premiers droits dans le mariage

VI — CONCLUSIONS

- a) Prendre très au sérieux l'éducation de la vie sentimentale
- b) Appuyer cette éducation sur deux bases : équilibre et générosité
- c) Ne pas craindre de faire l'éducation sexuelle
- d) Donner une notion juste de l'amour
- e) Donner une idée exacte de la personne humaine et du destin de la femme



Plan de récollection

LES ABSOLUS JOCISTES¹

par le R.P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i.,
aumônier national de la J.O.C.

I — INTRODUCTION

1—Regard sur notre J.O.C.

Nous référant au rapport de la Session — les exposés faits sur la situation actuelle de la J.O.C., les études faites également au Conseil National — nous pouvons facilement conclure que notre J.O.C.:

- n'avance pas suffisamment...
- tourne plus ou moins « en rond »
- reste par trop stable... installée...

2—Pourquoi ?...

Une seule grande raison au fond et c'est celle-là qui doit retenir spécialement notre attention au cours de la récollection...

- nos militants ne sont pas pleinement engagés...
- nos militants n'ont pas pris la formule « *qui exige tout* », la vraie formule jociste...
- pour être un jociste véritable, il faut être prêt à *mourir pour Dieu*, il faut être prêt à *mourir pour l'Eglise*, il faut être prêt à *mourir pour ses frères*

3—Remarques

- a) Attention de ne pas se payer de mots. Nous nous habituons aux belles formules « prêts à mourir », « nous donner au coton », « à 100% », « militants engagés »... etc... Essayons ce soir de nous arrêter, de bien réfléchir en face de *notre conscience et du Bon Dieu* pour mieux saisir la réalité cachée sous les mots. Pour découvrir plus précisément dans quelle mesure nous répondons à l'idéal de dévouement et de perfection que la J.O.C. nous propose.
- b) Cette récollection ne fait que reprendre pour l'expliquer et le mieux comprendre, le discours que Son Eminence le Car-

1. Cette récollection fut donnée pendant la session intensive annuelle qui se tenait cette année à Moncton, N.B.

dinal Léger adressait au Conseil National de mars dernier. Nous y référons continuellement. (Les italiques sous référence sont des extraits de ce discours).

II — DEVELOPPEMENT

Au problème que pose la situation de la J.O.C. actuelle, la seule vraie solution présentée par Son Eminence au Conseil National : *les deux absolus jocistes*.

- L'absolu de don total à Notre-Seigneur Jésus-Christ...
- L'absolu de don total à nos frères et sœurs du travail...

1—L'absolu de don total à Notre-Seigneur Jésus-Christ

- a) Pas de demi-christianisme... L'Eglise nous demande « *de vivre notre vie chrétienne d'une manière héroïque* »... Ce n'est pas le temps, chez nous, de vivre un demi-christianisme, lorsque nos frères et nos sœurs qui sont en captivité doivent vivre un christianisme qui conduit au martyre... Il nous faut être « *dans la mentalité des chrétiens et des chrétiennes qui acceptent de mourir... Nous devons être prêts à mourir pour les raisons que nous avons de vivre...* » Donnons des exemples de ce qui se passe actuellement en arrière du rideau de fer... Le Cardinal de Pologne déclarait récemment que les catholiques de son pays sont prêts à répandre leur sang pour la défense de leur foi... Des millions l'ont fait déjà... Et nous ? Sommes-nous prêts ?...
- b) « *La J.O.C. doit prendre une formule qui exige tout... L'Apôtre doit vivre uni à son Maître et à son Chef... Comment aurait-il vécu s'il avait été à ma place ?... L'Eglise m'envoie et je représente le Christ... Aussi longtemps que vous n'aurez pas pris les attitudes du Maître, vous n'êtes pas conquis, vous n'êtes pas jocistes* »...

III — L'EVANGILE N'ENSEIGNE PAS AUTRE CHOSE

- « *Si quelqu'un veut marcher après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et me suive...* » (Math. 16, 24-26)
- « *Vous donc, soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » (Math. 5, 48)
- « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute*

ton âme, de tout ton esprit. Voilà le premier et le plus grand des commandements.» (Math. 22, 37-38)

— « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous agissiez comme j'ai agi à votre égard. » (Jean, 22, 35)

L'Évangile exige un don total de tout notre être à Notre-Seigneur Jésus-Christ... un don sans mesure, sans limite... *Un absolu.*

IV — APPLICATIONS PRATIQUES

a) Dans quelle mesure nous efforçons-nous continuellement d'avoir, de développer en nous les attitudes du Maître ?... "Je remplace le Christ là où Il me veut !... Je prolonge son action !... Est-ce que je prends conscience d'une façon habituelle de cette vérité ?... Est-ce que j'en vis ?..."

Au travail ?...

Vis-à-vis mes compagnons, mes compagnes ?... Vis-à-vis mon patron, mon contre-maître ?... Devant mon salaire insuffisant peut-être ?... Mon emploi qui m'ennuie, qui me fatigue ?... Quelles seraient les attitudes du Christ s'il était à ma place ?...

Dans ma famille ?...

Les attitudes de N.S. ont été respect envers ses parents, soumission et charité... Les miennes que sont-elles ? Envers mes parents ? Envers mes frères et sœurs ? Indépendance ?... Individualisme ?...

Dans mes contacts ?...

Mes contacts, avec les jocistes, avec les gars, les filles que je rencontre, sont-ils un reflet de ceux de Notre-Seigneur ?... Avec la Samaritaine ?... La femme adultère ?... Nicodème ?... Avec les douze ?... Avec la foule des malheureux qui l'approchent pour s'instruire... se faire guérir ?...

Dans mes actions ordinaires, de tous les jours ?

Du lever au coucher, me laver, manger, me vêtir, marcher, me reposer, etc... est-ce que je fais cela comme le Christ, pour le Bon Dieu ?... pour sa gloire ?... avec esprit de sacrifice ?... de renoncement ?... pour conquérir des jeunes travailleurs, des jeunes travailleuses ?...

b) Dans quelle mesure prenons-nous les moyens indispensables pour développer en nous les attitudes du Maître ?... Dans quelle mesure vivons-nous nos cinq points jocistes ?...

La Messe et la Communion ?

Est-ce que j'assiste à la Messe et que je communie aussi souvent

qu'il m'est possible de le faire?... N'ai-je pas bien des négligences à me reprocher?... Quand je ne puis y assister est-ce que j'offre ma journée à la Messe?... Est-ce que je vis ma Messe?...

Confession et direction spirituelle ?

Est-ce que j'aime le Sacrement de Pénitence ? Est-ce que j'en fais réellement un moyen de *conquête personnelle* ? Est-ce que je vais régulièrement à *Confesse* ?... Ai-je un directeur de conscience ?... Suis-je ouvert avec lui ?...

La méditation quotidienne ?

Le Saint-Père nous la présente comme la *digestion spirituelle*... le moyen le plus *indispensable* pour monter en perfection... Est-ce que j'y tiens à ma méditation ?... Est-ce que je la fais tous les jours ?... Est-ce que je m'exerce à bien méditer ?... d'une façon pratique ?...

2—L'absolu de don total à nos frères et sœurs du travail

a) "Le jociste doit vivre pour les autres..."

— Il est un apôtre, c'est sa spécialité en tant que jociste...

— « *Il est le représentant du Christ là où il est... Il doit être tourné vers les ouvriers pour être pleinement à leur service... Sa vie doit être un service de dévouement...* »

b) "Le jociste doit être prêt à mourir pour rendre ses frères plus heureux..."

— Beaucoup de jeunes « *sont prêts à mourir dans les excursions et les amusements de fins de semaine... Combien sont prêts à mourir pour la classe ouvrière ?...* »

— Les causes « de toutes les *déceptions* et de tous les *découragements* que vous avez connus ne seraient-elles pas dans l'oubli de ces vérités premières que nous avons rappelées ? »

— Les raisons pour lesquelles « *il n'y a pas beaucoup de jocistes* » dans la J.O.C. : Parce que *pas beaucoup* sont prêts à mourir pour leurs frères, pour les rendre plus heureux.

c) "Vous devez faire le vœu intérieur de vous dévouer au service de la classe ouvrière..."

— Comparaison tirée des Ordres religieux fondés autrefois pour la défense des Lieux Saints et le rachat des captifs... « *Vous devez faire, vous les jocistes, ce que les moines de la Rédemption faisaient lorsqu'ils allaient défendre les Lieux Saints. Vous devez être prêts à défendre l'Eglise dans un milieu très concret, le milieu ouvrier. Et pour cela, vous devez faire le vœu intérieur...* »

— *La J.O.C. va susciter, de plus en plus, des vocations ouvrières d'Action catholique, des jeunes qui, en face des besoins de la classe ouvrière, vont décider de faire de leur vie un don d'eux-*

mêmes au service de la classe ouvrière et de l'Eglise... » (Ch. R. Potvin, asst. aum. nat. d'A.C., au Conseil National de mars 1953).

d) L'Évangile n'enseigne pas autre chose

— « Mon commandement, c'est que vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés : personne n'a plus d'amour que celui qui offre sa vie pour ses amis. » (Jean, 15, 12, 13)

— « C'est à ce signe que nous reconnaissons l'amour, c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. » (Jean, 3, 16)

L'amour de Dieu et du prochain ne font qu'un seul et même commandement. Ici, comme dans la première partie, l'Évangile réclame un *don total*, sans limite : un ABSOLU.

e) Applications pratiques

Que va signifier concrètement pour chacun de nous être prêt à mourir pour ses frères ?

Ça ne signifie pas, pour le grand nombre du moins, répandre notre sang d'une façon violente...

Ça signifie pour tous être *totalelement disponibles...* ; être toujours prêts à répondre *oui*, aux appels de la grâce, à la *Volonté* de Dieu sur nous, aux *exigences de la J.O.C.* sur nous.

Dans notre vie de chaque jour

Nous accrocher au devoir d'état de chaque jour dans les moindres détails, parce qu'il achève dans notre vie ce qui manque à la Passion du Christ pour le salut des jeunes travailleurs. C'est crucifiant et rédempteur... Comme on est sensible et « plaingnard » souvent devant les difficultés du devoir d'état !...

En face de nos responsabilités jocistes

Savons-nous toujours dire « *oui* », *ne jamais reculer devant les exigences de notre charge ? de notre vie de militants ?...* réunions, contacts, visites de sections, lorsqu'il faut sacrifier ses aises, des plaisirs légitimes, etc... Sommes-nous décidés à servir là où la J.O.C. nous veut ?... *aussi longtemps* qu'elle aura besoin de nous ?... *de la façon* qu'elle jugera la meilleure ?... Suis-je prêt à faire passer ma J.O.C. avant tout autre chose ?...

C'est tout cela qui s'appelle « être prêt à mourir pour ses frères. »

V -- CONCLUSIONS

Tous les programmes, toutes les campagnes, toutes les activités sont inutiles, « *aussi longtemps que tout cela n'aboutira pas aux deux absolus dont je viens de parler...* » « *Bâtissez vos programmes de façon*

à ce qu'ils soient rattachés à ces absolus. Quand vous aurez des milliers de jocistes qui vivront ces absolus, soyez tranquilles, la classe ouvrière sera restaurée. »

Pourquoi ?

- Parce que la J.O.C. est un mouvement d'apostolat... qui continue le travail de l'Eglise en milieu ouvrier...
- Tout apostolat ne peut être que le prolongement de celui de Notre-Seigneur, « *venu sur la terre allumer le feu de la Charité...* » qui a donné sa vie pour nous et qui nous commande de le suivre...
- Tous les *moyens techniques indispensables* n'ont de valeur que dans la mesure où ils sont au service des deux absolus vécu par les militants jocistes.



DES CURES BIEN AVISÉS

Pour la vingtième année consécutive la J.O.C. offre au public son Calendrier. C'est elle, croyons-nous, qui a été la première organisation au pays à vendre un calendrier. C'était nouveau, comme le mouvement lui-même, et les gens trouvaient cela beau, — dans un monde affaissé par la crise économique, — d'entendre des jeunes leur parler avec conviction d'un monde meilleur qu'on allait rebâtir... et les calendriers se vendaient comme des petits pains chauds.

Aujourd'hui la population trouve moins d'intérêt à se voir offrir un calendrier — des douzaines d'organisations lui en offrent ! — elle a aussi moins de sympathie pour les jeunes, et le calendrier est devenu difficile à vendre. Pourtant il y a encore beaucoup de gens assez éclairés pour comprendre que les mouvements de jeunes méritent d'être aidés, même s'ils ne saisissent pas complètement que ceux qui en font partie font montre d'un grand courage en nageant ainsi à l'encontre du courant.

Mais il faut savoir comme il leur en coûte de se promener de porte en porte avec une pile de calendriers sur le bras, et réfléchir au désastre que pourrait provoquer dans ces âmes encore faibles une rebuffade de la part d'un prêtre. Aussi trouvons-nous bien avisés les curés qui les reçoivent bien et qui, du haut de la chaire, encouragent leurs paroissiens à les bien recevoir.

L. G.

QU'EST-CE QUE LA "MASSE" ... ?

par M. l'abbé Gaston HAINS,
aumônier diocésain de J.O.C. et L.O.C. à St-Hyacinthe



On a fait, surtout depuis l'organisation de l'Action catholique spécialisée, un usage fréquent du mot « *Masse* ». L'introduction de ce mot a parfois provoqué des réactions du côté des « non initiés » et de ceux qui ne digéraient (souvent avec raison) la langue nouvelle importée des cadres européens d'Action catholique.

Pour l'ouvrier manuel, le mot masse est clair. Par analogie à l'instrument de travail bien connu, il comprend immédiatement qu'il exprime la lourdeur de quelque chose se laissant entraîner ou retomber par les mains de celui qui le tient.

Parce que l'on a souvent utilisé l'épithète « ouvrière » avec le mot masse, certains ont identifié l'expression avec le groupe des travailleurs qui peinent souvent dans les usines en groupes humains compacts.

Mais le mot a des origines beaucoup plus sérieuses. C'est un terme de sociologie classique créé par le grand sociologue français du nom de Gurwitch. Ce savant distingue trois états différents dans toute société : l'état de « *Masse* », l'état de « *Communauté* » et l'état de « *Communion* ».

L'Etat de « *Masse* » se trouve lorsque les individus qui composent un groupe n'ont pratiquement pas conscience d'appartenir à ce groupe. Compris en ce sens, le mot « *Masse* » touche vraiment le nœud du problème religieux et social contemporain : l'inconscience, l'absence de réflexion.

Le premier fait sociologique, en effet, qui frappe les apôtres d'Action catholique, le premier mur qui les arrête, c'est celui de l'existence d'une masse d'hommes plus ou moins inerte à tous points de vue, une puissance inexploitée trop souvent par les forces du bien et ballottée par les slogans de la Presse, de la radio, du confort, de l'ambition.

Nous vivons dans un siècle de standardisation, de fabrication en série, et tous, nous sommes plus ou moins emportés par ce courant de la vie.

« ... Similitude des atômes, écrit Folliet, absence d'originalité individuelle... De fait, ce qui frappe dans les grands rassemblements modernes c'est la monotone ressemblance intérieure et extérieure des individus. A Paris, à Londres, à New-York, à Shanghai un même type d'humanité pullule. Mêmes vêtements, mêmes coiffures et chaussures fabriquées en série ; même manière de marcher et de se présenter ; mêmes jugements standards fournis par la presse, la radio ; mêmes sentiments de confection procurés par le cinéma et par une littérature où la propagande mondiale des influences est quasi instantanée. Les conditions du logement, du travail et des loisirs partout les mêmes, produisent partout les mêmes effets, un homme standard, un homme robot, l'homme des masses. »

C'est donc à tort qu'on a parfois identifié le mot « masse » avec celui de « classe ouvrière ». Sans doute de nombreux éléments de la classe des travailleurs apparaissent comme une masse. Le prolétaire (tous les ouvriers ne sont pas prolétaires) est vraiment un atôme dépersonnalisé emporté par le torrent du système économique. Le phénomène de « masse » peut cependant s'observer dans toutes les classes de la société. Tous, à des degrés divers, nous sommes moulés à cette standardisation des biens et des services que nous présente l'industrie actuelle.

Le médecin, surtout le médecin de services spécialisés, accomplit de plus en plus son travail en série. La spécialisation nécessitée par l'extension de la science et des services médicaux l'oblige à accorder une bonne partie de son temps à des dossiers. Il connaît moins ses malades.

Le pharmacien se voit imposer toute une collection de médicaments « patentés » à prix déterminés. De moins en moins il a à exercer un travail personnel.

Le professeur est de plus en plus astreint à un programme d'études standardisé. Ses étudiants seront examinés selon un critère ne tenant pas toujours suffisamment compte de la personnalité, du sexe, de la mentalité.

Le commerçant devient une machine à distribution. Toute sa journée se partage souvent entre le soin de garnir ses étalages ou ses entrepôts et à remplir les garde-manger des ménagères de produits pesés, à prix contrôlés selon une quantité standardisée.

L'industriel voit sa production encadrée par les possibilités de machines universalisées. La seule marque personnelle de ses produits

est souvent celle de l'inventeur unique qui l'a introduite dans toutes les usines.

Le fonctionnaire devient de plus en plus un esclave des formulaires que lui impose une machine gouvernementale souvent réglée sur une machine à calculer.

L'ouvrier travaille selon une technique qu'on appelle rationnelle, mais qui est construite selon les données d'une mécanique mesurant uniquement l'extension, la vitesse et l'intensité de ses mouvements.

Toute notre civilisation, en un mot, est imbue de cette standardisation qui exclut de plus en plus la *nécessité* de penser personnellement. Nous avons assisté au cours du XXème siècle à l'évolution sociale de la classe ouvrière. Cette évolution se poursuit. Mais en même temps surgit un autre problème tout aussi grave dans ses influences et dans son extension. C'est celui de la naissance d'une génération inconsciente qui se laisse balloter sans réagir par le matérialisme du siècle.

Les chrétiens n'échappent malheureusement pas à cette influence.

« Parmi les masses que déterminent le monde contemporain, écrit Folliet, il y a des « masses catholiques » sociologiquement constituées. »

En dehors de leurs pratiques religieuses, nos chrétiens ont souvent les mêmes loisirs, les mêmes préoccupations, la même mentalité utilitaire et matérialiste que ceux qui n'ont pas la foi. Dans l'église, leur attitude sera dictée parfois par leurs convictions. Mais, en dehors de l'église, souvent rien dans leur comportement ne trahira une prise de conscience réfléchie. L'homme de la « masse » refoule sans cesse son sentiment religieux dans un compartiment séparé : la religion à l'église. Et il abandonne sa conscience au ballotement des caprices du siècle.

... « Si nous ne profitons pas de telle injustice, dira-t-il, d'autres le feront »,... ou encore « ... Tout le monde le fait ».

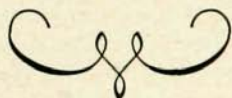
Sans vouloir ignorer les autres problèmes que pose l'apostolat chrétien, nous croyons toucher ici l'obstacle fondamental qui entrave son action. Quel curé, quel apôtre d'Action catholique n'a pas senti le courant d'inconscience et d'irréflexion qui entraîne beaucoup de chrétiens en dehors ou contre leur idéal religieux. Il suffit d'entendre les doléances exprimées par les curés pour le constater. Toujours à travers ces doléances nous pouvons discerner l'amertume d'un apôtre

qui se voit enlever ses moyens d'apostolat par un mouvement irrésistible. Dans certaines paroisses, la mode de la danse corrompt la jeunesse... Dans d'autres, c'est l'avarice qui assèche les cœurs... ou l'ivrognerie qui canalise les énergies. Toujours un mouvement collectif, anesthésiant les consciences, les entraîne en dehors d'elles-mêmes et contre leur idéal de chrétiens.

Notre devoir urgent est donc d'observer où nous en sommes dans notre vie chrétienne. Notre devoir, c'est de mesurer la portée chrétienne de chacun des gestes de notre vie.

Ainsi, lorsque nous affirmons que l'Action catholique doit « *secouer la masse* »... la « *christianiser* », nous indiquons par là que la responsabilité donnée aux laïques doit leur faire prendre conscience de leur rôle chrétien et en inspirer toute leur vie.

*« Le monde tourne et les hommes s'agitent,
Et à travers tous les bruits de la terre, une prière monte vers le ciel,
Une prière colorée, musicale, et pourtant un peu triste,
Une prière à notre image... consciente. Notre prière... »*



“La perfection du christianisme”

« On entend dire parfois : « Oh ! l'Action catholique n'est pas tellement nécessaire dans nos bonnes paroisses ; c'est bon pour les pays en décadence au point de vue spirituel, pour les milieux déchristianisés, ce qui n'est pas le cas pour notre pays ». Pour ma part j'ai toujours cru qu'il fallait renverser cette boutade. L'Action catholique, mais n'est-ce pas le signe de la vitalité chrétienne, la manifestation non équivoque d'une vigueur spirituelle de bon aloi, la marque de fabrique d'un christianisme fervent, d'une religion agissante ? Ce qui faisait dire au grand Pape de l'Action catholique qu'elle était « la perfection du christianisme ».

S. E. Mgr Norbert Robichaud,
archevêque de Moncton, N.B.
à la Semaine Sociale d'Edmunston.

MASSACRE SPIRITUEL DE LA JEUNESSE

Discours du Souverain Pontife à des aumôniers
de la Jeunesse Italienne d'Action Catholique

Recevant en audience spéciale à Castelgandolfo, le 8 septembre, plus de 200 prêtres aumôniers diocésains de la Jeunesse Italienne d'Action Catholique (JIAC) participant à la Semaine Nationale de Pédagogie Religieuse, à Rome, le Souverain Pontife leur a adressé un discours en italien dont voici la traduction:

Nous avons attendu cette rencontre, chers fils, aumôniers diocésains de la Jeunesse Italienne d'Action Catholique, avec un grand désir, dès que Nous avons appris que vous vous réuniriez à Rome. En effet Nous avons hâte de vous manifester Notre satisfaction pour tout ce que vous avez accompli dans toute l'Italie en faveur de Nos très chers Aspirants et « Juniors » d'Action Catholique, et Nous voulions profiter de l'occasion pour vous dire aussi une parole d'encouragement affectueux et d'exhortation paternelle.

Pour mettre en commun vos expériences, pour les transformer en système, pour vous appliquer assidûment à l'étude des principes et des méthodes de l'éducation chrétienne, vous avez voulu organiser cette Semaine de pédagogie religieuse, dont Nous bénissons de nouveau les travaux avec toute l'effusion de Notre pensée, en souhaitant qu'il en résulte une impulsion et une méthode pour un enseignement catéchistique ne se limitant pas à faire apprendre par cœur, ce qui souvent se révèle d'une faible efficacité —, mais qui aille au delà, engageant maîtres et disciples, dans tout ce qu'ils sont et dans tout ce qu'ils ont par nature et par grâce.

Soyez donc les bienvenues, chers fils ! Puisse le Saint-Esprit descendre sur chacun de vous, vive flamme qui illumine les esprits et réchauffe les cœurs ! Puissiez-vous travailler et prier *cum Maria matre Iesu*, de telle sorte que de votre rencontre, comme d'un autre Cénacle, sortent des apôtres actifs et saints, tels que le monde les attend.

Vos travaux terminés, vous retournerez au milieu des jeunes, et alors Nous voudrions que vous vous fassiez les interprètes de Nos *espérances*, de Nos *soucis* et de Nos *désirs*.

1—Reconstruire un monde différent et meilleur

En ces temps de si grande inquiétude et si décisifs pour le salut des individus, pour l'ordre dans les nations et pour la paix entre les peuples, l'Eglise a fait appel et continue à faire appel à tous

les hommes de bonne volonté afin qu'ils se considèrent comme mobilisés pour la lutte contre un monde si inhumain parce que si antichrétien. Nous-même Nous ne cessons de répéter que, certaines anciennes structures s'étant écroulées, il est nécessaire d'entreprendre l'œuvre de la reconstruction d'un monde différent et meilleur sous de nombreux aspects. Or Nous considérons la Jeunesse catholique comme une des plus belles forces, sur lesquelles on peut compter avec certitude. Plus de 200,000 Juniors et 300,000 Aspirants sont, certainement, de précieuses recrues d'une grande armée pleine de promesses, splendide printemps de jeunesses écloses depuis peu et qui sont prêtes à s'ouvrir à la vie.

Il Nous semble presque voir réunies ici toutes les âmes de ces fils si chers, pupille de Nos yeux. En effet, vous les portez, de manière mystérieuse mais réelle, dans votre cœur sacerdotal, et en ce moment vous êtes comme en train de Nous les présenter pour implorer sur eux la bénédiction de Dieu. Dites-leur que le Pape les aime d'un amour des plus tendres et qu'Il compte sur chacun d'eux. Dites-leur que Nous avons besoin de jeunes héros, prêts à tout pour l'amour du Christ et de son Eglise. Nous sommes certains qu'il suffira de Notre part d'un « *signe* », d'une « *parole* », pour que l'Autel ait son armée, pacifique mais hardie, prête à la défense, à la conquête, à la construction positive.

2—Massacre spirituel de la jeunesse

Mais, précisément, cet amour si tendre pour les jeunes et les espérances que Nous mettons en eux Nous remplissent parfois *d'anxiété pour les périls qu'ils rencontrent* à peu près partout ; ils sont, comme chacun le voit, *l'objet de tant d'embûches, de tant d'attaques, dans ce monde qui les étourdit* par son tumulte, qui les fatigue par sa perpétuelle agitation, qui les désoriente par son relativisme en ce qui concerne la vérité et l'erreur, le bien et le mal, qui les éblouit par sa polychromie, qui les avilit par sa vulgarité, qui les enchaîne par sa luxure.

Il n'est point d'âme soucieuse du sort du monde, qui ne vive dans l'appréhension pour les jeunes, en même temps qu'il n'est pas difficile de se rendre compte que sur leur chemin sont aux aguets voleurs et malfaiteurs, prêts à les assaillir, à les dépouiller, à les blesser, puis à disparaître en les laissant à demi-morts sur la route. Dans ce *massacre spirituel*, perpétré jour par jour, heure par heure, il n'est fait d'exception pour aucune catégorie, il n'est pas regardé aux dépenses, il n'y a point d'exclusion de moyens ni de coups de la part d'une industrie malfaisante et multiforme du péché.

Le Seigneur sait bien Notre tristesse devant ce spectacle de mort : quand dimanche dernier, Nous lisions à la Messe le Saint

Evangile et considérons la plainte désolée de la veuve de Naïm, Nous aurions voulu supplier Jésus de revenir dans le monde pour essuyer les larmes de l'Église. Il y a sur nos routes comme un cortège macabre d'âmes mortes ou mourantes. Et le pire est que, même si Jésus s'approchait d'elles pour opérer le miracle de la résurrection, un bon nombre d'entre elles tourneraient le regard ailleurs et préféreraient la mort à la vie.

Comme les temps pressent et l'ennemi aux formes multiples devient chaque jour plus insidieux et envahissant, il faut au plus tôt commencer une vaste action de salut et de rachat, à laquelle Nous désirons que coopèrent toutes les forces catholiques avec un zèle intelligent et tenace.

3—L'heure présente est vraiment l'heure de l'Evangile

C'est donc une grande entreprise à accomplir : expulser l'ennemi qui aurait déjà pénétré au sein de vos associations, lui barrer le passage là où il tente d'entrer et finalement descendre en lice pour le salut de tous les jeunes. Pour cette entreprise, Nous adressons une solennelle exhortation à tous Nos très chers fils Aspirants et « Juniors ». Nous sommes certain que si les cinq cent mille jeunes étaient présents ici, Nous n'aurions même pas eu le temps de formuler entièrement cette invitation, parce que déjà aurait retenti comme un tonnerre le *Oui* de l'adhésion prompt et joyeuse. Mais, afin que le résultat de la grande entreprise ne soit pas compromis par des ambiguïtés ou par des hésitations dangereuses, Nous désirons que les jeunes d'Action Catholique aient en premier lieu une intelligence claire.

C'est-à-dire que des idées précises et des convictions profondes sont nécessaires, parce qu'elles suscitent l'enthousiasme, la force de résistance, la générosité, tandis que l'on arrive à peu ou à rien avec des jeunes distraits, paresseux, superficiels. Que l'on prenne garde de ne pas se contenter — comme nous y faisons allusion au début — de formules apprises par cœur sans en comprendre le sens ! Aussi indiquons-Nous de nouveau la nécessité urgente d'un enseignement catéchistique précis, complet, qui ne néglige nullement l'aide de la mémoire et du sentiment, mais qui s'appuie ensuite sur la raison et explique, par exemple, que l'acte de foi sincère et conscient est l'acte humain le plus rationnel et le plus raisonnable. Donnez aux jeunes une vision la plus organique possible de la doctrine catholique. Faites qu'ils voient dans Jésus la satisfaction du vif besoin qui est en eux de plénitude, d'harmonie, de lumière dans leurs idées.

Mais aucune étude, aucune application même sérieuse ne peut rendre quelqu'un infaillible et encore moins les jeunes, qui, par

leur inexpérience, sont exposés plus que les adultes au danger de se tromper. Aussi est-il nécessaire qu'un esprit riche en idées claires soit accompagné chez le jeune catholique d'une volonté docile. Cela ne signifie pas — comme certains pourraient le croire — que le jeune doit devenir veule, paresseux, incapable de décisions personnelles et par conséquent à peu près pratiquement inutile pour l'Eglise qui le veut en revanche plein d'esprit inventif, toujours vivace et actif. Mais, d'autre part, il doit avoir une volonté assez forte pour embrasser, en la faisant sienne, la volonté de celui qu'il reconnaît comme son supérieur.

Or qui peut et doit veiller sur les jeunes catholiques et les soutenir ? Evidemment l'aumônier, qui, s'il sait manœuvrer le gouvernail avec fermeté et avec tact verra difficilement son Association aller à la dérive, d'autant plus que les dirigeants laïques sont eux-mêmes désireux et heureux d'être opportunément éclairés et guidés. Il faut spécialement recommander que rien ne soit donné à imprimer, sur le plan paroissial, diocésain et national, sans que l'aumônier ne l'ait tout d'abord examiné. Si les jeunes ont des idées claires, des convictions profondes, une volonté forte et docile, vous pourrez d'autant plus efficacement leur désigner les grandes tâches qui les attendent dans la vie.

Certains d'entre eux, un jour, pourront être des Prêtres comme vous, des Ministres de Dieu, des médiateurs entre Dieu et les hommes. Parlez-leur avec persuasion et avec chaleur des grandeurs du sacerdoce. Dites-leur que jamais peut-être comme aujourd'hui la moisson n'a été aussi abondante. Mais les ouvriers sont peu nombreux et, par conséquent, dans l'impossibilité d'accourir partout où leur présence est ardemment réclamée.

D'autres jeunes — l'immense majorité — sont appelés par Dieu à être ses coopérateurs dans la procréation de nouvelles vies. Faites-leur connaître la beauté de l'amour chrétien ; et pour les préparer à la formation d'une famille honnête et heureuse faites-leur apprécier les joies d'une pureté sans tache.

Enfin il est un but vers lequel tous les jeunes doivent tendre, quelle que soit leur vocation spécifique. L'heure présente est vraiment l'heure de l'Evangile, depuis qu'ont fait faillite ou sont sur le point de le faire des systèmes et doctrines qui avaient voulu se passer de Dieu. Partout, il faut des jeunes d'une foi intègre, prêts à renoncer à la médiocrité, à sortir de l'équivoque, s'ils y étaient jamais tombés ; des jeunes qui désirent la vie divine et la désirent de façon abondante ; des jeunes qui, en étudiant ou travaillant, en parlant, priant et souffrant, aient dans le cœur — comme une flamme qui les brûle — l'amour passionné de Jésus, l'amour des âmes.

LA PAROISSE ET L'ACTION CATHOLIQUE

Au dire des participants et des journalistes la Semaine Sociale tenue cette année à Edmunston, N.B., a été l'une des meilleures encore vécues. Nous devons en féliciter les auteurs, tout particulièrement le très méritant fondateur et président de cette institution, le R.P. Papin Archambault, s.j.

C'est S.E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, N.B., qui accepta de traiter des relations entre la paroisse et l'Action catholique. Nos lecteurs trouveront ici le texte intégral de cette pièce de maître qu'ils liront, nous en sommes sûrs, avec intérêt et profit.

La Rédaction

Excellence Révérendissime, Monseigneur le Président,
Messeigneurs,
Révérends Pères,
Messieurs,

Permettez-moi de commencer par un mot de félicitation. Je désire remercier les responsables de l'élaboration du programme de cette Semaine Sociale d'avoir placé le sujet de ma conférence en dernier lieu ! Ce n'est pas toujours un désavantage, vous le savez, de tenir la dernière place. Combien souvent dans la vie les derniers ne sont-ils pas les premiers ? Et puis, quand on a une fois compris ce qu'est l'Action catholique, on tressaille toujours d'instinct quand on lui voit obtenir le rang d'honneur. Enfin, au point de vue pratique, il est singulièrement avantageux de venir en dernier lieu, puisqu'on bénéficie ainsi de la sagesse de ceux qui nous ont précédés. On peut alors se dispenser de reprendre ce qui a été exposé ; et, si l'on n'a pas encore tout dit, on peut trouver quelque chose de nouveau !

I — LE ROLE DE LA PAROISSE

La paroisse ! Est-il vraiment besoin, au terme d'une Semaine Sociale, toute consacrée à exalter ses mérites et à explorer ses possibilités, est-il besoin, dis-je, de rappeler ce qu'elle est, comment

elle s'étend sur un territoire bien déterminé, qui sert d'unité de base à un diocèse ; qu'elle est gouvernée, sous l'autorité de l'évêque, par un curé assisté d'un ou de plusieurs vicaires ; qu'elle possède ses institutions d'éducation, de charité et d'action sociale ; qu'elle groupe ses fidèles en des associations, confréries et congrégations à buts divers ; qu'elle est le centre de la vie liturgique et sacramentaire, et par conséquent, source de vie chrétienne et de vitalité catholique.

Tout cela vous a déjà été dit, ou trop connu pour qu'on s'y attarde. Insistons plutôt sur la fin de la paroisse, sur l'idéal que lui a fixé l'Eglise, sur la part qu'elle doit contribuer à l'œuvre primordiale entre toutes, *le salut éternel des âmes*.

Le salut éternel des âmes, voilà bien le but suprême de l'Eglise de Dieu sur la terre, du Corps mystique du Christ. Redonner aux âmes la vie éternelle, n'est-ce pas la raison même de l'Incarnation du Verbe : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, de proclamer le Sauveur, et pour qu'ils l'aient plus abondante.* » C'est la mission que lui a assigné la Sagesse divine : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » C'est aussi la tâche que le divin Ressuscité a laissé à son Eglise en remontant au ciel : « *Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé.* »

Sauver les âmes, c'est ainsi le but ultime vers lequel doivent converger toutes les activités paroissiales. Mais, remarquons-le bien, le salut des âmes dépend étroitement de leur *sanctification*. Dans l'état de nature déchue qui est le sien, l'âme ne peut rester longtemps en état de grâce, le strict requis pour être sauvée, sans progresser dans la vertu. Vouloir rester stationnaire dans le chemin du ciel est, au dire des saints, une véritable utopie. Il faut marcher ou reculer, monter ou descendre, aspirer aux sommets de la vie spirituelle ou s'exposer à déchoir jusqu'au péché, croître dans la vie surnaturelle ou bien s'étioler et mourir.

Nous savons aussi, par l'enseignement du Sauveur dans l'Evangile, qu'il y a *plusieurs demeures* dans la maison du Père. Il est donc incontestable que pour certaines âmes, — et en plus grand nombre qu'on ne le pense — ne pas aspirer à la sainteté et même à une sainteté plus qu'ordinaire, c'est s'exposer à se damner. D'ailleurs, pour toutes sans exception, se sauver veut dire entrer dans la vision béatifique, pénétrer dans la vie trinitaire, partager la société et compagnie du Dieu trois fois saint ! Or cela suppose une grande purification, une sainteté positive, une ressemblance plus ou moins parfaite avec la Divinité.

Pour assurer le salut éternel des âmes, il faut donc que la paroisse travaille sans cesse à *les sanctifier*. Or la sainteté comporte selon la théologie un double élément : l'un négatif, l'absence de péché, le détachement du mal ; l'autre positif, l'effort vers le bien, la tendance vers la perfection, vers l'union à Dieu. Aussi la tâche spécifique de la paroisse est-elle de faire des saints. Le ministère paroissial qui ne viserait qu'à éliminer les foyers d'infection, à garder les gens en état de grâce, et à produire d'honnêtes citoyens, sans s'appliquer à élever le niveau surnaturel d'une paroisse, sans pousser les âmes vers la perfection chrétienne, et sans cultiver la vraie sainteté d'âme et de vie, ce ministère serait voué à l'insuccès et à la faillite.

Une remarque d'une importance primordiale s'impose ici. Ce succès surnaturel de notre ministère sacerdotal, cette ascension progressive de nos laïques vers Dieu est un *postulat indispensable* à toute Action catholique digne de ce nom. En d'autres mots, pas d'apostolat sans vie chrétienne ; pas d'Action catholique sans sainteté. La logique de cette conséquence est facile à saisir : pour donner il faut posséder, pour rayonner il faut vivre, pour éclairer, il faut briller, pour faire œuvre d'adulte, il faut avoir dépassé la faiblesse de l'enfance. Nous avons dans nos paroisses trop d'enfants au point de vue spirituel, pas assez d'hommes, et de saints. Peut-on exiger de ces commençants dans la vie spirituelle une action qui suppose déjà la maturité et la perfection de la vie chrétienne ?

On entend encore dire parfois : « Oh ! l'Action catholique n'est pas tellement nécessaire dans nos bonnes paroisses : c'est bon pour les pays en décadence au point de vue spirituel, pour les milieux déchristianisés, ce qui n'est pas le cas pour notre pays. » Pour ma part, j'ai toujours cru qu'il fallait renverser cette boutade. *L'Action catholique, mais n'est-ce pas le signe de la vitalité chrétienne, la manifestation non équivoque d'une vigueur spirituelle de bon aloi, la marque de fabrique d'un christianisme fervent, d'une religion agissante ?* Ce qui faisait dire au grand Pape de l'Action catholique qu'elle était « *la perfection du Christianisme* ».

Allons donc franchement au bout de notre pensée. Nous n'avons pas encore chez nous l'Action catholique telle que l'Eglise nous la demande avec instance. Cette carence, je l'attribue au *peu d'esprit surnaturel de nos laïques*, les vrais auteurs de l'Action catholique. Leur vie religieuse est trop superficielle pour soutenir les dévouements parfois héroïques que demande l'apostolat laïque dans notre monde paganisé. Pour pouvoir se donner, il leur faudrait le détachement évangélique, le renoncement à leur égoïsme, le dépassement de leurs petits intérêts, une flamme apostolique alimentée par un puissant amour de Dieu et du prochain. C'est la raison pour laquelle nous

perdons une partie considérable de notre temps et de notre effort apostolique à entraîner nos troupes de choc avant de les lancer à l'assaut. Nous ne songeons pas aux conquêtes apostoliques, pourtant si nécessaires, parce que nous sommes trop occupés à préserver nos fidèles de la contagion du monde, nous n'en finissons pas de défendre nos positions.

Or ce manque de formation spirituelle et surnaturelle de nos chefs et de nos militants d'Action catholique, il ressort directement de la *pauvreté de notre vie paroissiale*. Que font donc nos associations religieuses, nos tiers-ordres, nos confréries et nos congrégations pieuses pour nous préparer les hommes et les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles prêts à entrer dans le champ propre de l'Action catholique, et pour y soutenir la cause des intérêts de l'Eglise et de Dieu ? Non, l'Action Catholique n'est pas œuvre surrogatoire, article de luxe, ornement facultatif d'une vie paroissiale, si fervente soit-elle. Ou si c'est du superflu, c'est à la manière de la fleur et du fruit, qui sont le complément nécessaire et attendu du feuillage et des branches.

II — LA TACHE SPECIFIQUE DE L'ACTION CATHOLIQUE

L'indifférence que l'on professe encore de nos jours à l'endroit de l'Action catholique vient de la conception erronée de sa nature, de son but et de sa tâche spécifique. C'est pourquoi, avant de décrire les relations qui existent entre l'Action catholique et la paroisse, est-il nécessaire de dire un mot de *l'objet formel* de l'Action catholique.

Sa Sainteté Pie XI aimait à répéter que l'Action catholique avait été fondée et lancée dans le monde chrétien « *non sans une inspiration divine* ». C'est qu'elle répondait providentiellement aux besoins de notre époque. Ce qui caractérise, en effet, notre temps, c'est le divorce entre la religion et la vie, l'absence de toute influence religieuse dans la vie profane, la cloison étanche que l'on veut maintenir entre le temporel et le divin, entre le naturel et le surnaturel. C'est une conséquence logique du libéralisme pratique.

Ainsi l'on garde du passé une pratique religieuse suffisante, quoique trop superficielle et routinière. On reçoit les sacrements périodiquement ; on ne néglige pas trop les pratiques usuelles de vie chrétienne, comme la prière. On reste fidèle à ses obligations essentielles de catholique. Mais le reste de la vie, le travail quotidien, la vie familiale, les relations sociales, le devoir professionnel, les obligations civiques, les loisirs et les amusements, tout le profane, en somme, restent étrangers à l'influence sanctifiante de la religion.

L'Eglise, depuis un siècle, a lutté avec une admirable vigueur contre cette hérésie moderne du naturalisme pratique. Elle s'est appliquée avec un zèle inspiré à intensifier la vie religieuse des fidèles, en donnant un essort considérable à des dévotions essentielles, comme la dévotion à l'Eucharistie, au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, et en encourageant des pratiques de dévotion particulièrement sanctifiantes comme la communion fréquente, la sanctification du dimanche, la prière en famille, la récitation du rosaire quotidien.

Il restait à organiser une offensive directe contre l'esprit païen *dans le domaine temporel*. Cette tâche ardue et délicate, c'est aux laïques que l'Eglise la confie. Elle les presse de s'unir, de s'organiser et de se lancer à la conquête chrétienne du monde moderne pour rétablir le règne du Christ dans la société, pour imprégner toute la vie personnelle, familiale, sociale et professionnelle d'esprit chrétien, d'amour de Dieu et de charité fraternelle.

Qu'on le remarque de suite, il n'incombe pas à l'Action catholique d'agir dans le domaine religieux. Sa *tâche spécifique*, ce n'est pas d'amener les fidèles à être plus religieux, à profiter plus assidûment de la vie paroissiale, à recourir plus fréquemment aux sacrements, etc. Le ministère sacerdotal, assisté si admirablement de l'apostolat laïque traditionnel, suffit dans le cours ordinaire des choses à procurer ce résultat. L'Action catholique dépasse de beaucoup cet objectif. Elle vise à rendre les fidèles plus chrétiens chez eux, dans leurs divers milieux de vie et de travail, comme à l'usine, au bureau, à l'école, aux champs, sur mer et dans la forêt, suivant leurs occupations et leurs professions.

Pour parler en théologien, l'objet *matériel* de l'Action catholique, c'est *le profane*, c'est-à-dire, le travail quotidien, le devoir d'état, en un mot l'ensemble des activités du chrétien en dehors de l'église et indépendamment des cadres habituels de sa vie religieuse. Son objet *formel*, c'est la sanctification de ce profane, la christianisation de toute la vie laïque, la surnaturalisation de toute activité humaine naturelle, sous la lumière de la foi, par l'influence de la charité, et par l'exercice des dons du Saint-Esprit.

On l'a dit avec justesse, l'Action catholique c'est *l'âme chrétienne* de tout le réel humain. Comme toute âme est faite pour animer un corps, ainsi l'Action catholique doit informer tout le corps social, donner une mentalité chrétienne à la société civile, insuffler un esprit surnaturel à toutes les activités d'ordre moral, et assurer une valeur d'éternité à tout le temporel.

Sublime mission que celle de l'apôtre d'Action catholique ! Il se voit du coup constitué pontife de l'ordre laïque. Fort de l'esprit chrétien puisé aux sources pures de l'Evangile et de l'Eglise, animé

d'une vie chrétienne intense, il s'en va crânement dans tous les milieux porter le témoignage chrétien. A lui de s'attaquer aux institutions humaines pour les transformer et leur permettre de maintenir la mentalité chrétienne dans un monde paganisé. A lui d'affronter les grandes puissances de l'heure, le cinéma, la radio, la télévision, le journal, le livre, etc., pour leur arracher leur pouvoir d'action pernicieux, et les mettre au service du bien et de la vertu. A lui, en un mot, à se lever dans un monde corrompu et pervers pour en être la lumière et le sel, selon la parole du Sauveur adressé à tous les apôtres :

« Vous êtes la lumière du monde. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toutes les personnes de la maison. Vous êtes le sel de la terre ; si le sel vient à s'affadir, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors pour être foulé aux pieds des gens. » (Math. 5, 13-15)

III — L'ACTION CATHOLIQUE ET LA PAROISSE

Maintenant que nous connaissons les deux termes de notre sujet — paroisse et action catholique — il nous reste à rapprocher les deux institutions l'une de l'autre, à voir la distance qui les sépare, les bienfaits qu'elles se procurent réciproquement et le perfectionnement mutuel qu'elles se donnent.

Nous rattacherons la doctrine que nous allons exposer à trois points :

- 1) L'Action catholique dépasse la vie paroissiale ;
- 2) L'Action catholique prolonge et complète la mission de la paroisse ;
- 3) L'Action catholique, loin de nuire au ministère paroissial, le renouvelle sans cesse.

1—L'Action catholique dépasse la Paroisse

D'abord, il est universellement admis qu'à sa base, l'Action catholique est paroissiale, formée de groupes qui se rangent autour du curé, et dépendent de façon vitale de la paroisse et de ses œuvres. C'est que la paroisse reste la cellule vivante du Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise. Que ce soit accroissement, perfectionnement ou rayonnement, toute transformation du Corps mystique part de toute nécessité de la paroisse, unité de base de toute l'organisation ecclésiastique.

D'ailleurs, dans le concret, n'est-ce pas à la paroisse que les militants ont recours pour alimenter leur vie divine par le moyen des sacrements, en particulier du Sacrifice de la Messe ? La formation spirituelle, condition fondamentale et indispensable de leur apostolat, ne viennent-ils pas la demander au prêtre, représentant officiel du Christ parmi les hommes ? Et pour mener le grand combat de l'Action Catholique ils ont besoin d'armes spirituelles adéquates. Où vont-ils les trouver sinon dans leur paroisse, auprès du prêtre, dans leur vie religieuse.

Mais, une fois établie et formée, l'Action Catholique dépasse vite les cadres de la paroisse. Nous abordons ici un point extrêmement délicat, qu'il n'est pas donné à tous de comprendre. Commençons par nous appuyer sur une autorité, sur la première, celle du Souverain Pontife.

« Bien que l'Action Catholique, dit S.S. Pie XII, soit à l'origine, comme l'Eglise même, organisée selon les diocèses et les paroisses, ceci n'empêche point toutefois son développement au-delà et au-dessus des limites restreintes de la paroisse. »

Nous avons déjà représenté les mouvements d'Action catholique comme les troupes de choc, lancées à l'avant-garde de la croisade spirituelle des temps modernes. Or qui voudrait empêcher les éclaireurs d'une armée de pénétrer en territoire ennemi pour surprendre l'adversaire et faciliter sa défaite ? Alors que la paroisse reste le centre de ravitaillement de l'Armée chrétienne, il serait absurde de vouloir contenir les troupes à l'intérieur de ses frontières et leur interdire de passer à l'offensive, qui est toujours la meilleure tactique de combat.

Sa Sainteté Pie XII, reprenant la définition de l'Action catholique, formulée par ses prédécesseurs, la qualifie de « *collaboration bien ordonnée des laïques à l'apostolat hiérarchique* ». Or la hiérarchie, c'est absolument parlant, l'évêque. C'est donc de l'évêque, sous l'autorité du Souverain Pontife, que relève en premier lieu toute association au mouvement d'Action Catholique. N'est-ce pas l'évêque qui fonde dans son diocèse tel ou tel groupement ? Si le mouvement a déjà ses cadres bien établis, c'est encore l'évêque qui l'accepte chez lui, qui lui confie un mandat d'apostolat, qui l'impose à tout le diocèse. L'organisation, la direction, l'orientation de l'Action catholique dépend donc directement de l'autorité épiscopale. Si le prêtre-curé ou aumônier — choisit les apôtres d'Action catholique ; s'il lui incombe la tâche de les former à la vie chrétienne et à l'apostolat ; s'il reste leur guide spirituel et leur aviseur dans l'action, les mouvements d'Action catholique comme tels n'appartiennent pas au curé, ni à l'aumônier, pas même à la paroisse. Ils appartiennent à l'Eglise,

ils sont la chose du Pape et de l'évêque. C'est pourquoi, si à sa base l'Action catholique est paroissiale, dans son fonctionnement et dans sa fin, elle est essentiellement diocésaine.

Les activités de l'Action catholique dépasse donc les cadres de la paroisse. Elles sont aussi *au-dessus* de ces cadres. L'Action catholique est appelée, en effet, à exercer une action universelle ; elle doit avoir l'envergure des grandes entreprises, et assurer une activité d'ensemble qui ne peut se concevoir à l'intérieur de la paroisse. Aussi, les sections paroissiales se groupent bientôt en fédérations diocésaines, qui à leur tour s'uniront en groupements nationaux, pour former une union internationale, s'étendant à toute l'Eglise.

2—L'Action catholique, complément de la Paroisse

Si l'Action catholique est distincte de la paroisse dans son essence et dans son organisation, elle possède aussi *sa mission propre*.

Il appartient au clergé, sous l'impulsion et la direction de l'évêque de prêcher la parole de Dieu, d'administrer les sacrements et de gouverner le peuple chrétien. Le laïcat ne participe pas à ces prérogatives ; elles sont exclusives aux prêtres. Son rôle propre, à lui, c'est de prolonger dans le monde profane l'action du prêtre. Après avoir assimilé la doctrine chrétienne, il doit la transmettre à ses frères pour arriver à transformer leur mentalité. Après avoir adopté la vie divine puisée dans les sacrements, il doit la rayonner à l'extérieur pour en faire vivre les autres. Après avoir suivi lui-même la voie que lui montre l'Eglise, il doit la révéler à ses semblables pour qu'eux aussi la suivent.

Le mode d'apostolat du laïque est ainsi tout différent de celui du prêtre. Sans doute, le prêtre doit commencer par vivre ce qu'il enseigne, il doit prendre une part de la vie divine qu'il distribue aux fidèles, il lui sied de prendre les devants dans les voies de la sainteté. Mais il n'en reste pas moins que pour la sécurité du fidèle Dieu a permis qu'une bonne part de son ministère dépende de l'efficacité intrinsèque des sacrements. L'effet de sa parole ou de ses actes se produit « *ex opere operato* ».

Rien de semblable dans l'Action du laïque. Tout pour lui est « *ex opere operantis* ». Sa tâche, c'est de rendre témoignage à la vérité, d'affirmer par sa vie la réalité de la vie divine, de montrer par son exemple la possibilité de la vie chrétienne. L'enseignement du prêtre, il doit le transposer dans sa vie de laïque pour en faire bénéficier ses semblables. La vie divine qu'il puise dans les sacrements, il doit en opérer une véritable transfusion dans l'âme de son prochain. Les directives qu'il reçoit de l'Eglise, sa mère, il doit

les transmettre à ceux que les circonstances ont éloignés du prêtre. *L'apôtre laïque n'est pas le prédicateur de la vérité : il en est le témoin.* Il ne distribue pas les sacrements à la manière du prêtre : il est plutôt un *donneur de vie divine*. On ne lui demande pas de donner des directives ; il est un *entraîneur* pour en assurer l'exécution.

Ainsi, plus il est fidèle à son idéal apostolique, plus le militant devient le meilleur, le plus indispensable auxiliaire du prêtre. Non pas, certes, à la manière d'un vicaire laïque, qui l'assiste dans son enseignement, dans l'administration des sacrements et dans la gérance de sa paroisse. C'est plutôt comme un porte-Christ, qui révèle par sa mentalité et sa manière de vivre la réalité divine qu'il porte en lui et qui presse ses frères dans le monde de l'acquérir pour en vivre à leur tour.

La mission de l'Action catholique rejoint ainsi la mission de l'Eglise et de la paroisse, le salut éternel des âmes. Aussi ces deux institutions doivent-elles collaborer étroitement pour la plus grande gloire de Dieu, et le salut du monde.

3—L'Action catholique, renouvellement du ministère

Il y a eu, il y a encore, chez nous comme ailleurs, des gens qui ont eu peur de l'Action catholique, qui la craignent encore. L'institution relativement nouvelle de l'Action catholique a rencontré l'institution bien établie de la paroisse, et il s'en est suivi un choc, dont les répercussions n'ont pas encore fini d'éveiller les échos des milieux ecclésiastiques...

Pourtant, l'Action catholique vient à son heure effectuer un renouveau providentiel dans nos méthodes de ministère et d'apostolat. En plus de nous être imposée par les plus hautes autorités religieuses, elle se recommande elle-même par sa conformité avec les besoins actuels. Elle est notre plus grand espoir de voir l'Eglise catholique, si forte pourtant par son emprise sur les fidèles, exercer un rayonnement extérieur bienfaisant.

Nous nous plaignons parfois de l'indifférence et de l'inertie de nos œuvres et associations paroissiales. Nous en avons un nombre imposant, mais nous sommes contraints de constater qu'elles exercent peu d'influence dans la paroisse, et qu'elles possèdent trop peu de vitalité pour soutenir le coup des difficultés de l'apostolat dans nos milieux paganisés. A mon avis, l'Action catholique seule peut insuffler à toutes ces œuvres un souffle de vie nouveau, qui en ferait, non pas nécessairement des organismes d'Action catholique, mais des centres puissants de vie chrétienne et de formation spirituelle. Et quand nos militants, soucieux de refaire leurs forces après leurs conquêtes apostoliques, se replieraient sur leur paroisse, ils trouve-

raient dans les cadres de nos associations pieuses renouvelées le bain salutaire de vie chrétienne et d'ardeur apostolique dont ils ont besoin pour reprendre ensuite leur travail apostolique. Toutes nos ressources seraient ainsi mises à contribution pour le plus grand bien et de la paroisse et de l'Action catholique.

Nous avons aussi dans toutes nos paroisses un nombre plus ou moins grand de fidèles que nous n'atteignons plus par notre ministère traditionnel. Ne mentionnons ici que certaines catégories, comme par exemple, ceux qui ne font plus leurs Pâques, ceux qui ne viennent plus à la messe, ou pour qui la religion consiste à assister plus ou moins régulièrement à la messe de 11.30 heures le dimanche. Cette masse informe et lourde, nous la traînons péniblement comme le boulet au pied du prisonnier. Advenant une crise, elle deviendrait vite un poids mort extrêmement dangereux. C'est parmi elle que les *communistes recruteraient* leurs « *cours du peuple* », les accusateurs d'évêques et de prêtres et les persécuteurs de l'Eglise.

Or il n'y a que des laïques pour approcher ces laïques. Et le contact individuel est moins nécessaire que l'assainissement de l'atmosphère dans laquelle vivent ces pauvres gens. Pour devenir plus religieux, ils ont besoin d'être plus chrétiens dans leur foyer, à l'usine, dans les loisirs, etc. Plus l'Action catholique fera de progrès dans nos paroisses, plus vite diminuera la foule des indifférents et pauvres chrétiens.

Enfin il y a tout *notre monde protestant*, qui est à peine entamé par nos quelques conversions obtenues à l'occasion de mariages. Ce sont toutes des âmes qui ont coûté le sang du Christ. Parmi elles, il y en a beaucoup qui sont de bonne volonté, mais qui n'ont pas l'héroïsme d'affronter un milieu hostile à l'Eglise catholique, ou le courage de briser avec un passé toujours cher. Or cette multitude qui sombre de plus en plus dans l'indifférence religieuse et dans l'oubli de Dieu, elle constitue une menace grandissante. L'expérience prouve, en effet, qu'il n'y a pas de pire ennemi de la religion qu'un protestant sans foi ni religion : la seule présence du prêtre lui est un reproche implicite.

Inutile de songer au prêtre pour approcher ces pauvres infortunés. Seuls des apôtres laïques, convenablement préparés et entraînés, auraient la chance de travailler peu à peu ce bloc hostile et d'arriver, avec la grâce puissante de Dieu, à le désagréger. Si nous avons besoin de missionnaires pour les contrées infidèles, nous en avons besoin d'abord chez nous, et comme le clergé ne suffit pas, il faut faire appel au laïcat d'Action catholique.



DEUX EXPERIENCES PROMETTEUSES

par le R.P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i.,
aumônier national de la J.O.C.



A l'été, la J.O.C. et la J.O.C.F. ont organisé pour la première fois deux Centres d'entraînement. Le premier, pour les filles, fut tenu à la Villa Majic à Dorval, du 26 juillet au 2 août. Les gars ont tenu le leur une semaine plus tard, du 9 au 15 août, à la Maison de Retraites fermées de Ste-Agathe-des-Monts.

Dans les deux cas, ces Centres ont groupé une trentaine de dirigeants diocésains et locaux. Le but poursuivi était : une semaine jociste de réflexion et de formation intenses.

Les participants ont dit...

Les gars comme les filles ont bien voulu laisser par écrit leurs appréciations de ces Centres. Nous en rapportons ici quelques-unes.

a) Chez les filles

- « J'ai compris » *davantage* durant cette semaine les nombreux problèmes des Jeunes travailleuses et je réalise de plus en plus que la J.O.C. est le remède indispensable pour guérir ces problèmes, parce qu'elle apprend à chaque travailleuse qu'elle a une vocation chrétienne, féminine et ouvrière à remplir, et parce qu'elle l'aide à prendre ses responsabilités devant cette triple vocations... »
- « Je vois que c'est dans une équipe d'amitié réelle que nous, jeunes travailleuses, nous trouverons le soutien, l'entraide, le climat d'amitié dont nous avons besoin pour réagir devant certains problèmes, nous faire des convictions et poser des actes chrétiens... »
- « Ce qui m'a frappée, c'est le souci du détail dans l'organisation

des journées et le moyen très formateur d'exiger la ponctualité et l'ordre dans le travail. C'est un exemple pour nous... »

- *« J'ai maintenant les yeux bien ouverts sur les problèmes des jeunes travailleurs et sur les moyens de leur venir en aide. J'ai hâte de retourner chez nous, afin de communiquer mon enthousiasme. Ma conviction est qu'il faut faire quelque chose, qu'il faut changer quelque chose et nous allons agir !... »*
- *« Je suis fiancée et dois me marier dans six mois. Avant de venir au Centre j'avais hâte de me marier et d'en finir ainsi d'une façon heureuse avec la J.O.C. A la fin de cette semaine j'ai encore hâte de me marier, mais je souhaiterais avoir encore deux ans à moi, car il me semble que je pourrais faire davantage dans la J.O.C. après tout ce que j'ai compris durant ces jours... »*
- *« Je souhaite qu'il y ait encore d'autres Centres d'entraînement et qu'un plus grand nombre puisse y participer... »*

b) Chez les gars

- *« Semaine épatante qui devra revenir encore l'an prochain. Je crois que c'est une question vitale pour la J.O.C. »*
- *« Personnellement, je suis enchanté de ma semaine. Elle m'a fait comprendre ce que c'était que la J.O.C. Elle est pour moi un véritable bienfait qui me pousse et m'engage à me dépenser toujours et à chaque instant pour une cause si noble, la cause de la jeunesse ouvrière... »*
- *« Depuis que je fais de la J.O.C., (neuf ans) c'est la première fois que je retire autant de formation... »*
- *« Je devrais donc enlever de ma vie l'égoïsme pour vivre pleinement ma vie jociste avec mes frères les jeunes travailleurs. Et je demande à Dieu le courage de me donner longtemps encore pour la J.O.C. et les gars... »*
- *« J'ai appris réellement ce qu'était la J.O.C. et aussi comment en faire. Il est malheureux de constater qu'avant cette semaine je n'étais pas un véritable apôtre, mais seulement un figurant, parce que je n'étais pas convaincu de la nécessité du mouvement et je n'étais pas donné à la cause des jeunes travailleurs. Je repars d'ici convaincu que la J.O.C. n'est pas un mouvement comme un autre, mais bien une nécessité... »*
- *« J'ai beaucoup appris par cette semaine, et j'ai compris qu'il y a vraiment une vocation chrétienne et ouvrière que chaque jeune travailleur doit comprendre et réaliser... »*

En marge des Centres

Ces réflexions et bien d'autres, que forcément nous omettons, en disent plus que toutes les thèses en marge des Centres d'entraînement pour en démontrer la nécessité et les résultats bienfaisants.

Tout au plus ajouterons-nous quelques observations en guise de conclusions pratiques.

Le succès des deux Centres d'entraînement, tant chez les gars que chez les filles, est dû d'abord et avant tout à l'application intégrale de la méthode et de la pédagogie jociste ; l'enquête et l'équipe.

Les Semaines ont été des semaines d'étude intense, mais *d'étude concrète* partant toujours de la réalité, de la vie des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses et de la situation qui existe dans les diverses sections. De ce point de départ les solutions trouvées à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise et des principes de base du jocisme étaient des *solutions vivantes, pratiques* que chacun et chacune avaient hâte d'appliquer dans leurs milieux et leurs sections. Pas de ces longs exposés théoriques où chacun écoute plus ou moins positivement, sans toujours comprendre et qui amènent rarement chez les jeunes travailleurs du moins, des *réactions dans la vie*.

Ces deux Semaines ont été quasi vécues intensément *en équipe*. Le groupe s'est partagé en équipes dès le premier jour. A chaque jour une équipe était responsable de la journée : prières, méditation, jeux, etc... Un gars faisait la réflexion suivante :

« Au début, je trouvais un peu enfantin cette organisation en équipe, mais je me suis vite rendu à l'évidence. Rien de tel pour faciliter les contacts, nous obliger à nous mêler les uns aux autres, nous sortir de nous-mêmes, mettre de la vie et de l'entrain. »

De plus, la moitié du temps à l'étude comportait du travail en équipe. Une équipe, par exemple, était chargée d'étudier le Cercle d'étude. Elle devait alors, non pas simplement discuter comment tenir un cercle d'étude jociste, mais bâtir un C.E. modèle et l'exécuter le soir devant tout le groupe. Suivaient ensuite les critiques de tous.

Une dernière observation, c'est que nos chefs, ceux sur lesquels la J.O.C. compte davantage, *ont besoin de s'arrêter* de temps à autre pour réfléchir à tête reposée sur les principes de base de la J.O.C. :

Les problèmes des Jeunes Travailleurs ce que veut la J.O.C., sa mystique, sa méthode de formation et d'action.

Le programme ne comportait rien de nouveau et pourtant, pas une seule journée où on n'entendait pas des réflexions spontanées comme celles-ci : « *Je n'avais jamais compris ce qu'était l'enquête !...* » « *Comment se fait-il qu'on ne nous a jamais expliqué telle chose...* » etc. Autant de points déjà expliqués plusieurs fois même, mais sur lesquels on n'avait jamais eu l'occasion de réfléchir suffisamment et ensemble.



Le vœu spontané de tous a été que cette expérience continue de se répéter. N'est-il pas la réaction naturelle d'âmes ardentes qui ont touché du doigt la nécessité d'une formation plus poussée pour une action toujours plus efficace ?...



LE MAGASIN DE LA L.O.C.

Il est en vente actuellement. Il s'adresse particulièrement aux foyers ouvriers, et chacune de ses pages est de nature à les intéresser. Les locistes le propagent de leur mieux. Les locistes sont des adultes, moins faciles à décourager que les jeunes. Ils ont pourtant besoin d'encouragement eux aussi. Ils sont humains. Ils repartent avec une ardeur renouvelée chaque fois qu'ils sentent que leurs prêtres apprécient leurs efforts.

EN MARGE DES JOURNEES SACERDOTALES DE JUILLET¹

par M. l'abbé Gaston HAINS
aumônier diocésain de J.O.C. et L.O.C. à St-Hyacinthe



Quinze prêtres se rencontrent pour faire le point de leur travail apostolique. Quinze prêtres, animés d'un esprit de confiance mutuelle et d'amitié et discutant à cœur ouvert autour d'une table de leurs expériences passées et de leurs projets futurs, voilà ce qu'ont vus les murs du Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe au mois de juillet dernier.

Durant quatre journées, chacun put à loisir exprimer ses opinions en toute franchise, en sachant que chacune de ses inquiétudes, chacun de ses espoirs était partagé par les autres. Qu'il fait bon de parler sans craindre d'être classé dans une catégorie « pour » ou « contre », de parler en attendant des autres un complément de compréhension, de se rencontrer sur un plan proprement sacerdotal en partant d'un idéal qui nous unit... !

Ces prêtres ont-ils tellement fait des réalisations extraordinaires... ? Ont-ils développé des plans d'apostolat fulgurants... ? Ont-ils érigé des structures qui pourraient rivaliser de clarté avec les abstractions de la peinture supra-moderne... ? Rien de tout cela.

Ils sont tout simplement partis d'un fait ; un fait que personne ne pouvait refuser ; un fait qu'ils ont rencontré et rencontrent encore tous les jours dans leur vie sacerdotale. Ce fait, c'est la présence d'un grand nombre de jeunes travailleurs et travailleuses qui ont besoin de s'épanouir à une vie chrétienne et apostolique.

A ce fait ils en ont ajouté un autre : celui de leur devoir de se consacrer à la réalisation de cet épanouissement chrétien des jeunes travailleurs. Ils étaient quinze prêtres seulement et ils se sont placés devant le fait, commun à tous les prêtres, d'avoir renoncé à tout ce qui est du monde pour travailler au salut des âmes.

¹ Ces journées groupaient des aumôniers diocésains et locaux de la J.O.C., sous la présidence du R.P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., aumônier national.

Est-il donc étonnant que cette rencontre se déroulât dans un esprit de confiance et d'amitié et qu'elle apportât à chacun un enrichissement et un courage nouveau pour une autre année apostolique... ?

On nous demande d'apporter les réflexions que nous inspire cette rencontre. Nous serons bref. Nous dirons tout simplement que ces prêtres réunis autour d'une table, sous la protection de Saint Thomas, dans une classe de théologie, ont écrit une page d'Histoire, — soit dit sans prétention — une page de l'Histoire merveilleuse de l'apostolat chrétien qui a toujours tiré sa force et son dynamisme dans une communion d'idéal s'épanouissant dans la charité.

Nous ne pouvons souhaiter qu'une chose, c'est que se multiplient ces rencontres dans tous les milieux sacerdotaux et que s'intensifie cet esprit de collaboration pour une efficacité plus grande de notre apostolat.

Notre monde individualiste et isolé a besoin de sentir de plus en plus chez les prêtres cette fraternité, cette compréhension mutuelle. Les prêtres eux-mêmes, dans la complexité de la vie moderne, ont besoin de se sentir les coudes, de sortir de leur solitude morale pour réaliser les exigences de la prière sacerdotale de Jésus : « *Afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croit que c'est toi qui m'as envoyé...* » (Jean, 17, 21.)



CRIME A DEPLORER

Le 19 octobre, à deux heures de l'après-midi, quatre jeunes gens de 16, 18 et 20 ans assassinaient un chauffeur de taxi, père de dix enfants, pour lui voler deux dollars et cinquante-cents. Aurions-nous à déplorer ce crime odieux si ces jeunes avaient été influencés par la J.O.C. ?...

A LA L.O.C.

Deux nouveaux aumôniers diocésains

L'équipe des aumôniers diocésains de la L.O.C. compte deux nouveaux venus dans la personne de M. l'abbé Jean-Paul Laliberté et du R.P. Clément Rousseau, o.m.i. Le premier devient aumônier diocésain de Chicoutimi et remplace M. l'abbé Jean-Baptiste Gobeil qui, à l'avenir, ne s'occupera que de la J.O.C. Le R.P. Clément Rousseau, o.m.i. est le nouvel aumônier diocésain de St-Jérôme et il succède à M. le curé Jean Moreau. Nous remercions M. l'abbé Gobeil, M. le curé Moreau du dévouement qu'ils ont prodigué sans compter au service du mouvement lociste. Et nous exprimons nos vœux les meilleurs aux deux nouveaux aumôniers.

Nouvelle fédération régionale : celle de Magog

Le diocèse de Sherbrooke est l'un de ceux qui possèdent une L.O.C. florissante. La L.O.C. des hommes compte actuellement douze sections et celles des dames en compte dix-sept ; ce qui entraîne pour le comité fédéral les multiplications des responsabilités à assumer, des tâches à accomplir. Aussi pour partager la besogne à accroître l'efficacité du mouvement vient-on de décider la formation d'une fédération régionale pour la ville de Magog. C'est M. l'abbé Lacasse, vicaire de la paroisse St-Jean Bosco qui devient assistant aumônier diocésain pour cette région. M. Louis Faucher en est le premier président fédéral.

10e anniversaire de la L.O.C. d'Asbestos

Le 11 octobre dernier, en la paroisse St-Aimé, avait lieu toute une série de célébrations dans le but de souligner publiquement le 10e anniversaire de la L.O.C. d'Asbestos. Dans la matinée il y eût grand'messe solennelle par M. le curé L. P. Camirand, aumônier local de la L.O.C. de St-Aimé. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i. aumônier national de la L.O.C.

Dans l'après-midi, à deux heures trente à la Salle St-Aimé il y eût un forum sur les loisirs de la famille dirigé par le président diocésain de la L.O.C. : M. Jean-Paul Savard. A six heures, banquet

sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Cabana, archevêque de Sherbrooke. Après souper, on se rendit à l'Eglise pour une touchante cérémonie au cours de laquelle Son Excellence Mgr l'Archevêque remit des décorations du mérite diocésain à quatre pionniers de la L.O.C. d'Asbestos. Il s'agissait de M. Léonard Boisvert président actuel de la L.O.C. ; de Mme Wilfrid Aubé, présidente actuelle de la L.O.C.F., poste qu'elle occupa pendant neuf ans et M. Raymond Pelletier militant de la L.O.C. et secrétaire du syndicat de l'Amiante depuis six ans.

Dans la soirée, il y eût une fête de famille à la salle St-Aimé. Le président national de la L.O.C., M. David Bosset y prononça une vibrante allocution. La L.O.C.F. nationale y avait délégué sa propagandiste, Mlle Laurette Larivière qui porta également la parole.

La L.O.C. d'Asbestos a maintenant dix ans. Elle est déjà grande au point d'avoir vu pousser des rameaux. En 1950, un groupe se détachait pour fonder la section St-Isaac Jogues et en mars 1953 c'était la fondation de la L.O.C. de St-Barnabé. Nos meilleurs voeux de progrès apostoliques constants et nos sincères remerciements aux aumôniers qui se sont dépensés admirablement.

J.E. nationales des cercles sociaux féminins

Les cercles sociaux féminins ont tenu les 3 et 4 octobre derniers leur grande journée d'étude nationale du début de l'année. On sait qu'il s'agit d'un service de la L.O.C.F. spécialement destiné aux célibataires du milieu ouvrier. C'est Mademoiselle Lucille Deshaies qui est actuellement la grande responsable nationale des cercles.

La journée d'étude fut un bon succès. Les déléguées représentaient six diocèses et huit fédérations : Montréal, Ottawa, Québec, St-Hyacinthe, Granby, Cap-de-la-Madeleine et Shawinigan.

Pour la première année, on entreprend dès le début de suivre un programme qui sera une adaptation du programme de la grande L.O.C. Plusieurs nouveaux groupes sont en préparation et les cercles manifestent un peu partout une grande vitalité par toutes sortes d'activités et de services. Il faut souhaiter que toutes les fédérations s'emploient à organiser le plus tôt possible ces cercles sociaux féminins qui répondent mieux aux besoins de la masse des célibataires et qui en même temps préparent et forment des chefs qui se mettront au service du milieu ouvrier.

Nouveau district : Lachine

Les comités diocésains de Montréal viennent d'organiser un septième district de L.O.C. celui de Lachine. La multiplication des rejets est un signe évident de fécondité. Le président du district de Lachine est M. Levac et l'aumônier en est M. l'abbé Ferdinand Comte, curé de Ste-Catherine Labouré. La branche féminine n'est pas définitivement organisée. Bon succès à ce nouveau district.

Les noyaux de formation s'organisent

Avec l'automne, c'est la reprise des grandes activités du mouvement. En septembre ce furent les journées d'étude. Avec octobre, c'est la préparation de la semaine de la famille ouvrière qui aura lieu du 18 au 25 octobre, c'est le lancement des noyaux de formation et des groupes d'orientation des foyers. En particulier, il faut souligner l'ardeur que toutes ces fédérations et districts semblent apporter à l'organisation des noyaux de formation. Le comité national fut invité à prêter main forte pour une grande réunion fédérale de préparation à Sherbrooke et à Shawinigan. C'est M. Léopold Séguin et le R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i., qui se sont rendus pour la circonstance à Shawinigan. Les quelques vingt-cinq paroisses locistes du diocèse étaient représentées tant pour les hommes que pour les femmes.

Retraites fermées de militants et militantes

La fédération diocésaine de la L.O.C. de Montréal vient d'avoir sa grande retraite fermée annuelle à Ville Lasalle, du 2 au 4 octobre dernier. Une cinquantaine de dirigeants et militants y prirent part. C'est le R.P. Lionel Mathieu, o.m.i. qui en fut le prédicateur. Le nouveau directeur de sa Maison est le R.P. Robert Barsalou, o.m.i.

La L.O.C.F. de Montréal aura trois retraites fermées au cours de l'automne. Les dates sont les suivantes : du 6 au 8 novembre et du 13 au 15 novembre pour les dames. Ces deux retraites seront prêchées par M. l'abbé Jules Parenteau, assistant aumônier diocésain de la L.O.C. La troisième retraite sera prêchée du 27 au 29 novembre et sera destinée aux célibataires de la L.O.C.F. Ces trois retraites auront lieu chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception, chemin Ste-Catherine, Montréal.

La L.O.C. du diocèse de Trois-Rivières vient de fixer les dates de ses trois retraites fermées. La première aura lieu du 13 au 15

novembre. La deuxième, du 26 au 28 février et la troisième du 21 au 23 mai. Ces retraites auront lieu à la maison Reine des Apôtres au Cap-de-la-Madeleine. Les dames de la L.O.C.F. iront chez les Sœurs de Marie Réparatrice du 26 au 29 octobre prochain.

Deux nouvelles présidentes de district

A l'occasion des journées d'étude de septembre deux nouvelles présidentes de district sont entrées en fonction ; il s'agit de Mme Simone Montpetit pour la L.O.C.F. pour le district-nord et de Mme Rita Brochu pour la L.O.C.F. du district centre. Mme Montpetit était jusque là présidente de la section St-André Apôtre et Mme Brochu était présidente de St-Jean-Baptiste Marie-Vianney. Nos meilleurs vœux à ces nouvelles présidentes !



PREPARATION AU MARIAGE

Voici des chiffres du Comité de Moralité de Montréal : 45,000 couples chaque semaine s'entassent dans les 170 grills de la ville de Montréal. Dans les 27 grills de l'Est de Montréal, la clientèle féminine qui domine est composée de jeunes de 13 à 18 ans.

A Valleyfield, un samedi soir, deux gars ont essayé d'entrer dans un grill. Aucune place. Ils ont fait le tour des 27 grills de Valleyfield et des environs : tous étaient remplis !

Sont-ce là des écoles de préparation au mariage ? Quel idéal de l'amour, de la pureté les jeunes y prendront-elles ?

L' Apostolat Liturgique

Centre de diffusion liturgique et de charité.

460 est, rue Lagachetière, Montréal,

Tél : HA. 0787

Cours de chant grégorien : Vendredi soir et samedi après-midi.

"Ateliers St-Grégoire" :

{ Livres liturgiques et grégoriens.

{ Disques de chant grégorien.

"Salle St-Louis" :

pour concerts, conférences et fêtes de charité.

"L'Accueil de Ville-Marie" : pour dames et demoiselles.

Nouveauté

FORGERON DE DIEU

par le R.P. Paul-Emile Breton, o.m.i.

« Ce modeste ouvrier, devenu religieux, nous enseigne ce qu'est la vraie sainteté ».

(224 pages — 25 illustrations — \$1.50)

LIBRAIRIE OBLATE

1192 de la Visitation,

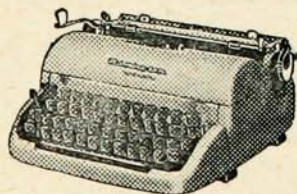
MONTREAL 24,

FA. 1188

AVEZ-VOUS UN PROBLEME D'APOSTOLAT ?

Le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa est un LABORATOIRE D'APOSTOLAT. Communiquez-nous vos problèmes, vos suggestions, vos idées, vos difficultés. Et vous verrez !...

Le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa
1, rue Stewart, Ottawa, Canada



Tél. 4-4407

Toujours première

"REMINGTON"

la Préférée des Connaisseurs

**LA LIBRAIRIE
COMMERCIALE, Ltée**

22 est, rue Cartier
CHICOUTIMI, P.Q.